

Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, 1566

- « Je vois donc un châtement de la vengeance divine dans le fait que les Grecs ont dû se soumettre aux Latins qu'ils traitaient de barbares et les Latins accepter successivement le joug des Goths et des Scythes qu'ils considéraient jusque là comme d'horribles bêtes sauvages, jusqu'à ce que tous les peuples après un brassage aussi intégral aient enfin dû reconnaître qu'ils étaient du même sang. »

- Or je dy que, non en la medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Les saillies poëtiques, qui emportent leur autheur et le ravissent hors de soy, pourquoy ne les attribuerons nous à son bon heur ? puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance et ses forces, et les reconnoit venir d'ailleurs que de soy, et ne les avoir aucunement en sa puissance : non plus que les orateurs ne disent avoir en la leur ces mouvements et agitations extraordinaires, qui les poussent au delà de leur dessein. Il en est de mesmes en la peinture, qu'il eschappe par fois des traits de la main du peintre, surpassans sa conception et sa science, qui le tirent luy mesmes en admiration, et qui l'estonnent.
- **Montaigne, Essais, Livre I, chap.24**

- Je dirois volontiers que, comme les plantes s'estouffent de trop d'humeur, et les lampes de trop d'huile : aussi l'action de l'esprit, par trop d'estude et de matiere, lequel, saisi et embarrassé d'une grande diversité de choses, perde le moyen de se desmesler ; et que cette charge le tienne courbe et croupi. Mais il en va autrement : car nostre ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplit ; et aux exemples des vieux temps il se voit, tout au rebours, des suffisans hommes aux maniemens des choses publiques, des grands capitaines et grand conseillers aux affaires d'estat avoir esté ensemble tres sçavans.
- **Montaigne, Essais, Livre I, chap.25**

- A cette cause, le commerce des hommes y est merveilleusement propre, et la visite des pays estrangers, non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre noblesse Françoisse, combien de pas a Santa Rotonda, ou la richesse des calessons de la Signora Livia, ou, comme d'autres, combien le visage de Neron, de quelque vieille ruyne de là, est plus long ou plus large que celuy de quelque pareille médaille, mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour froter et limer nostre cervelle contre celle d'autruy.
- **Montaigne, Essais, Livre I, chap.26**

- Par ce que nostre changement est si subit et si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne scauroit fournir assez de nouveleitez, il est force que bien souvent les formes mesprisées reviennent en credit, et celles là mesmes tombent en mespris tantost apres ; et qu'un mesme jugement preigne, en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions, d'une inconstance et legereté incroyable. Il n'y a si fin d'entre nous qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction et esblouyr tant les yeux internes que les externes insensiblement.
- Je veux icy entasser aucunes façons anciennes que j'ay en memoire, les unes de mesme les nostres, les autres differentes, afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le jugement plus esclaircy et plus ferme.
- **Montaigne, Essais, Livre I, chap.49**
-

- Les Historiens sont ma droite bale : ils sont plaisans et aysez ; et quant et quant l'homme en general, de qui je cherche la cognoissance, y paroist plus vif et plus entier qu'en nul autre lieu, la diversité et verité de ses conditions internes en gros et en destail, la varieté des moyens de son assemblage et des accidents qui le menacent. Or ceux qui escrivent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux evenemens, plus à ce qui part du dedans qu'à ce qui arrive au dehors, ceux là me sont plus propres. Voylà pourquoy, en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Je suis bien marry que nous n'ayons une douzaine de Laertius, ou qu'il ne soit ou plus estendu ou plus entendu. Car je ne considere pas moins curieusement la fortune et la vie de ces grands praecepteurs du monde, que la diversité de leurs dogmes et fantasies.
- **Montaigne, *Essais*, Livre II, chap.10**
- 
- [...]
- J'ayme les Historiens ou fort simples ou excellens. Les simples, qui n'ont point dequoy y mesler quelque chose du leur, et qui n'y apportent que le soin et la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, et d'enregistrer à la bonne foy toutes choses sans chois et sans triage, nous laissent le jugement entier pour la cognoissance de la verité.
- **Montaigne, *Essais*, Livre II, chap.10**

- C'est la matiere de l'Histoire, nue et informe ; chacun en peut faire son profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sçeu, peuvent trier de deux rapports celui qui est plus vraysemblable ; de la condition des Princes et de leurs humeurs ils en concluent les conseils et leur attribuent les paroles convenables. Ils ont raison de prendre l'autorité de regler nostre creance à la leur ; mais certes cela n'appartient à guieres de gens. Ceux d'entre-deux (qui est la plus commune façon), ceux là nous gastent tout : ils veulent nous mascher les morceaux ; ils se donnent loy de juger, et par consequent d'incliner l'Histoire à leur fantasie ; car , depuis que le jugement pend d'un costé, on ne se peut garder de contourner et tordre la narration à ce biais.
- **Montaigne, *Essais*, Livre II, chap.10**

- Qu'ils estalent hardiment leur eloquence et leurs discours, qu'ils jugent à leur poste ; mais qu'ils nous laissent aussi dequoy juger apres eux, et qu'ils n'alterent ny dispensent, par leur racourcimens et par leur chois, rien sur le corps de ma matiere, ains qu'ils nous la r'envoyent pure et entiere en toutes ses dimensions.
- **Montaigne, *Essais*, Livre II, chap.10**



- Les seules bonnes histoires sont celles qui ont été écrites par ceux mêmes qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participans à les conduire, ou, au moins, qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes les Grecques et Romaines. Car plusieurs tesmoins oculaires ayant escrit de mesme subject (comme il advenoit en ce temps là que la grandeur et le sçavoir se rencontroient communeement), s'il y a de la faute, elle doit estre merveilleusement legiere, et sur un accident fort douteux.
- **Montaigne, *Essais*, Livre II, chap.10**

- On peut voir par cet exemple si cette recherche de la vérité est délicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celui qui y a commandé, ni aux soldats de ce qui s'est passé près d'eux, si, à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les témoins et reçoit les objets sur la preuve des pontilles de chaque accident. Vrayement, la connaissance que nous avons de nos affaires, est bien plus lâche. Mais ceci a été suffisamment traité par Bodin, et selon ma conception.
- **Montaigne, *Essais*, Livre II, chap.10**

- Voicy ce que je mis, il y a environ dix ans, en mon Guicciardin (car, quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne : Il est historiographe diligent, et duquel, à mon advis, autant excatement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps : aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy mesme, et en rang honorable . Il n'y a aucune apparence que, par haine, faveur ou vanité, il ayt déguisé les choses : dequoy font foy les libres jugements qu'il donne des grands, et notamment de ceux par lesquels il avoit esté avancé et employé aux charges, comme du Pape Clement septiesme. Quant à la partie dequoy il semble se vouloir prevaloir le plus, qui sont ses digressions et discours, il y en a de bons et enrichis de beaux traits ; mais il s'y est trop pleu : car, pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant un subject si plain et ample, et à peu pres infiny, il en devient lasche, et sentant un peu au caquet scholastique.
- **Montaigne, *Essais*, Livre II, chap.10**

Pierre Belon, *Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabe et autres pays estranges*, Paris 1553.

- « De la est ensuivy que les esprits des hommes qui auparavant estoient comme endormis et detenuz assopiz en un profond sommeil d'ancienne ignorance ont commencé à s'éveiller et sortir des tenebres ou si long temps estoient demeurez ensueliz et en sortant ont iecté hors et tiré enb evidence toutes especes de bonne s disciplines lesquelles à loeur tant eureuse et desirable renaissance, tout ainsi que les nouvelles plantes apres saison de l'hyver reprennent leur vigeur à la chaleur du Soleil et son consolées de la douceur du printemps. »

*Accuratae Effigies Pontificum Maximorum, numero XXVIII : ab anno Christi MCCCLXXVIII [...],* Strasbourg, édité par Bernhart Jobin, texte de Johann Fischart ( ?) 1573:

- « Cet Albrecht Durer donc n'a cessé de susciter toute une pléiade de peintres remarquables en Haute-Allemagne qui ne le cèdent en rien, du point de vue de leur art, à ceux d'aucune nation. Car après lui se sont succédés des maîtres tant de l'aplat que du coloris tels qu'Aldo Grave, Sebald Beham de Francfort, Mathis d'Oschnaburg dont on peut voir l'admirable tableau à Issna, Lamprecht Schwab, Lamprecht Lombard de Liège, Johann Mabhus, Johann Mey, Amberger, Jost de Clèves, Jacob Sigmeyer, Johann Schäufelein, Jörg Benz de Nuremberg, Johann Burmeyer d'Augsbourg, Manuel Deutsch de Berne, Lucas Cranach de Wittenberg, Johann Baldung, Heinrich Vogtherr et Widitz, tous trois originaires de Strasbourg, Vergilius Solis de Nuremberg, Johann Thüfel, Florian Abel, Jost Amman de Zurich, Tobias Frennd de Pressla, les deux Bocksberger (...), Johan Holbein bourgeois de Bâle et Tobias Stimmer de Schaffhouse. »

## Karel van Mander, Het Schilderboek, 1604

- « ...les Italiens ont pu arriver de bonne heure à la juste conception de la vraie nature, tandis que nos Flamands s'appliquaient encore à chercher le progrès par un travail routinier, sans autres modèles que la nature vulgaire, restant, en quelque sorte, plongés dans les ténèbres, ou, tout au moins, médiocrement éclairés jusqu'au jour où Jan van Scorel rapporta d'Italie, pour leur mettre sous les yeux, les formes les plus parfaites de notre art.
- Et sans doute parce qu'il fut le premier à visiter l'Italie et à venir éclairer chez nous l'art de peindre, Frans Floris et d'autres l'avaient qualifié, dit-on, d'éclaireur et de pionnier de la peinture dans les Pays-Bas. »

Karel van Mander (1548-1606) :  
Het Schilderboeck (Le livre des peintres), 1604.

- « De plus, jusqu'à notre temps, je mentionnerai autant que faire se pourra, les nobles artisans, les hommes de génie qui ont contribué au progrès de l'art. S'il m'arrive d'omettre quelqu'un, qu'on ne se hâte point de m'accuser d'agir de la sorte par mauvais vouloir et intentionnellement, mais qu'on y voie exclusivement l'absence de données suffisantes. (...) Que l'on ne m'en veuille pas davantage de parler des maîtres de notre temps, car il est plus facile d'être circonstancié, précis et véridique pour ce qui les concerne, que pour les hommes qui depuis plusieurs années ont disparu et ont presque sombré dans l'oubli, et au sujet desquels on serait heureux d'être mieux renseigné. »